

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS HERALD PUBLISHING CO.
535 rue de Chartres.

APPEL AUX FRANÇAIS
DE LA LOUÏSIANE, ET DE LA CALIFORNIE
DE LA LOUÏSIANE, ET DE LA CALIFORNIE

L'ABELLE DE DEMAIN.
SOMMAIRE.

- A Lourdes.
Au Pays de Jésus.
La Robe Blanche.
Les Vaines Prophéties—La destruction de Paris par le feu, prédite pour 1907.
La Soirée de Noël.
Histoire de ma Lampe.
Spécialité de la Maison.
Mémoires—Austerlitz.
L'Homme Précis, monologue.
Pensées d'une Reine.
Les Deux Noël, poésie.
Un Paradis Perdu, feuilleton de dimanche, suite.
Mondanités, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

LA
Question japonaise.

Il y a maintenant une question japonaise, une question qui prend de plus grandes proportions chaque jour et provoque de nouvelles controverses à l'intérieur des Etats-Unis. La controverse internationale, ou plutôt la discussion soulevée par les Japonais à la suite du refus des autorités des écoles de San Francisco de recevoir dans les écoles publiques de l'endroit les enfants des sujets de Mikado, se termine d'une façon pacifique, quoique l'attitude du gouvernement et du peuple du Japon ait été jusqu'ici passablement agressive, surtout en présence de l'extrême bonne volonté montrée par les autorités fédérales américaines, mais l'agitation qu'elle cause dans le pays paraît devoir amener un conflit d'opinions. Ce conflit sera certainement maintenu dans des limites hors de laquelle la paix pourrait être menacée, mais il n'en causera pas moins, s'il éclate, des troubles profonds qu'il est de l'intérêt général d'éviter.

fonctionnaires californiens, qui les fait qualifier d'«Orientaux» les Japonais, et se montre surprise que les enfants des résidents étrangers soient exclus des écoles publiques. Le bureau réplique en affirmant que les Japonais ne sont pas exotés des écoles publiques, «malgré le fait qu'un personnage comme le président des Etats-Unis a fait une assertion semblable en rédigeant un message au Congrès, et malgré le rapport entièrement injuste présenté par le secrétaire du commerce et du travail, Victor M. Metcalf, sur l'incident des écoles».

Et le bureau ajoute:
«Le Bureau d'Education ne reviendra pas sur sa décision, que le président des Etats-Unis ait été induit en erreur et adresse maintenant des paroles vives au peuple de la Californie, ou que des secrétaires ambitieux dénâtent les faits et préparent des documents qui peuvent être formidables au sens politique.»

LA
Mort de César

Les Parisiens, qui applaudissent à l'Odéon M. de Max, Antoine et Shakespeare et qui doivent à Mme la comtesse Greffulhe de la reconnaissance pour avoir eu la première idée de ces représentations, y assistent à la mort de César. Il est piquant de déterminer le rapport de ce spectacle à l'histoire.

En somme, Shakespeare a découpé le plan de son drame dans la vie de César, en y introduisant des scènes empruntées à la vie de Brutus et à la vie d'Antoine; il a de plus resserré les détails pour augmenter l'effet; il a arbitrairement placé au même moment le discours de Brutus, l'ouverture du testament, le discours d'Antoine. Il a fondé en une seule les deux batailles de Philippi, qui furent livrées à vingt jours d'intervalle.

Passons un spectacle que nous avons sous les yeux, en notant les points non conformes à l'histoire. Le premier décor doit représenter le portique de Pompée, où ont lieu le meurtre. Le corps est enlevé par des soldats; en réalité, il fut emporté par trois esclaves. C'est à l'acte II, le plus beau d'ailleurs et le mieux réglé, que la divergence est la plus apparente. La tribune était élevée au-dessus du forum de trois mètres, à peu près à la hauteur où Antoine l'a placée. Mais elle était fermée en avant par une balustrade, qui je ne me trompe pas n'est pas représentée à l'Odéon. Le corps de César fut bien déposé devant la tribune, mais dans une chapelle dorée, à l'image du temple élevé par le dictateur à Vénus Genetrix. Le corps reposait sur un lit divoire couvert d'une étoffe de pourpre et d'or. A la tête du lit, la toge ensanguinée et déchirée par les coups de assassins, était déposée en tropée.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Beautés du suffrage universel.— Les soldiers du mort.— Voilà Chéron!—Curieux procès.— Le poisson marcheur.— Une invasion d'anguilles.— La courtoisie du Kaiser.
«Belle est une commune du Var qui compte 500 habitants. Il y a quelque temps, le Conseil municipal démissionna et de nouvelles élections furent annoncées; mais aucune liste de candidats n'avait été élaborée, il y eut seulement quatre votants...»

taire d'Etat à la guerre, que l'on attend d'un jour à l'autre, et une véritable alerte fut donnée.
«Le planton, pendant la tête, courut prévenir en hâte le colonel, qui avertit à son tour les officiers, et le commis-voyageur vit venir à lui tout un état-major...»

D'Omaha au «New-York Herald»:
Alléguant que le roulis et le tangage du bateau étaient excessifs et que les officiers du bord en étaient responsables, Mme Riwyka Schien, qui se rendait de Brême à New-York sur le «Chemnitz», a intenté contre le North German Lloyd une action en dommages-intérêts. Elle réclame dix mille francs comme compensation des souffrances que lui a fait endurer le mal de mer.

Sans doute n'avez-vous jamais rencontré par les chemins un poisson en promenade?
Mais, c'est une chose curieuse, raconte un explorateur en Afrique, auprès des rivières tropicales. Le poisson singulier dont il s'agit saute, non sans grâce, à l'aide de ses nageoires pectorales, parcourt des distances considérables, grimpe parfois sur les arbres, et—fait étrange—il tombe à l'eau il... se noie.

A propos de poisson, voici une autre étrange histoire.
Les petits animaux sont quelquefois gênés dans l'industrie. On a vu des rats éteindre tout à coup les lumières d'une canalisation électrique et mettre à l'envers l'imagination des ingénieurs chargés de rechercher la cause de l'accident; en se glissant dans les tuyaux de plomb, ils mettent en contact deux fils, établissent un court-circuit qui les tue, il est vrai, mais qui a pour conséquence de graves dégâts dans les machines électriques. On a vu des sauterelles et même des chenilles s'abattre par quantités sur les voies ferrées, où leurs corps écrasés par des trains, formant une bouillie grasse, faisaient patiner les locomotives. Il nous arrive d'Amérique un nouvel exemple des dommages causés par les petits animaux à l'industrie. Cette fois, il s'agit d'anguilles.

Une invasion d'anguilles eut lieu dernièrement dans le Connecticut. On a utilisé les chutes puissantes de Belov pour installer une grande usine électrique. Or, les anguilles en grand nombre, passant par les grillages qui conduisent aux turbines et arrêtent le mouvement de ces machines. Les turbines tuent un nombre énorme d'anguilles. Mais il fallut une semaine pour dégager les machines et les mettre en état de fonctionner.

La pêche fu peut être miraculeuse, mais bien onéreuse. Dans une autre localité, à North Portland, dans l'Oregon la marche d'une machine électrique fut tout à coup suspendue. Des nuées de papillons de l'Asopis (teigne des farines) pénétrèrent dans l'atelier des machines, s'abattirent sur les courroies et les rendirent si glissantes que les transmissions cessèrent de fonctionner.

Au cours d'une partie de chasse, dans l'Allemagne du Nord, le Kaiser descendit chez un châtelain récemment marié. Il venait de s'asseoir à la table de ses hôtes, et

TEMPERATURE

Table with 3 columns: Direction, Fahrenheit, Centigrade. Data for Dec 21 1906.

Le succès de «Tracy, the Outlaw» cette semaine ne nuira pas à celui que rencontrera «Lost River» la semaine prochaine au Lyric, car on peut compter sur la troupe Brown-Baker pour donner une interprétation hors ligne de cet intéressant et émouvant mélodrame.

JARDIN D'HIVER.

Le concert classique donné hier au Jardin d'Hiver par l'orchestre Brooke a obtenu le succès auquel on pouvait s'attendre, malgré les difficultés d'exécution. Jamais les musiciens n'ont joué avec plus de brio, plus d'entrain. La cantatrice Ruth Harrison a été également très applaudie.

La famine en Chine.

Washington, 21 décembre.— Les rapports consulaires parvenus ces jours derniers au département d'Etat démontrent qu'une famine effroyable règne dans certaines parties de la Chine.

Un lynx à Annapolis.

Annapolis, Md., 21 décembre.— Henry Davis, alias Henry Chambers, de Covey, qui vendredi dernier avait outragé M. John Reid, une femme blanche, a été saisi dans la prison, ce matin, par soixante hommes masqués qui l'ont pendu à une certaine distance de la ville.

L'ESPRIT DES AUTRES

Dans un salon, on parle d'un aéroplane...
«Quel homme brave et quel brave homme en même temps, dit quelqu'un, toujours d'humeur égale, il est dans l'indulgence rare.»

NAVIGATION FLUVIALE.

Départ de bateaux à vapeur
SAMEDI 22 DECEMBRE 1906.
Rivers Rouge—H. M. CARTER à 6 p.
Barwood et Bayou—WATCHEZ à 6 p.
Madisonville—PINELAND, 3 30 p. à 25c.

Feuilleton
Abeille de la N. O.
SANG ROUGE ET SANG BLEU.
GRAND ROMAN INEDIT
PAR CHARLES MEROUVEL
TROISIEME PARTIE
DENT POUR DENT
XXIV
DANS LA GREVE

une lumière incertaine et trouble se caohait derrière les falaises de Granville et laissait d'un bout à l'autre la vaste baie dans l'obscurité, un pêcheur qui venait de Tombelaine à travers les sables entra à l'aube où Marcel Fabrice avait remise sa voiture et le jument blanche du juge de paix d'Arville et, en s'acheyant devant un pot de cidre, à côté de deux ou trois clients attardés, il leur dit:
«Je viens d'entendre que maucque qui m'a donné froid dans les os.»

«A quelques pas de moi... Elle pleurait plutôt...
«Et qu'est-ce qu'elle disait, cette voix-là? ... Je crois que tu nous montes un bateau, ma vieillesse!
«Pas du tout.
«Alors?...
«Elle chantonnait un air d'autrefois que j'ai entendu souvent dans mon jeune temps... Une de mes sœurs, qui avait le cœur sensible, nous le ressassait à chaque instant.
Le pêcheur fredonna:
Elle était blonde et s'appelait Lisette.
«Un des auditeurs haussa les épaules, regarda le chanteur d'un air narquois et dit:
«Tu as enten du ça, toi, malin!
«Tout à l'heure.
«Aux abords du Couesnon?...
«Parole d'honneur!
«Blagueur!
«Ouais! le a tu veux! C'est vrai.
Le pêcheur donna un grand coup de poing à la table massive et s'écria:
«Je serais à mon lit de mort que je dirais encore: C'est vrai!... Foi de Jérôme!
Au même instant on entendit au dehors le bruit d'une voiture qui roula dans la rue et s'arrêta devant l'auberge.
La porte s'ouvrit.
Les lanternes de cette voiture

jetèrent une lueur éblouissante. Deux hommes se tenaient sur le siège.
Quatre autres descendaient du break.
Le plus grand de tous était le marquis Hubert d'Arville. Deux de ses compagnons, Pierre Barroux et Claude Vidien, soutenaient le quatriéme.
Ce quatriéme qui paraissait plus mort que viv, c'était le père de Marcel Fabrice, le juge de paix d'Arville.
Voici ce qui les amenait...
D'abord, le juge de paix avait attendu patiemment le retour de Marcel.
Plongé dans sa douleur, comprenant que la vie de son fils ne tenait plus qu'à un fil, réfléchissant souvent pendant des heures entières à l'enchaînement des faits si simples mais si funestes, il avait poussé à désespoir, altérément sa raison et devait fatalement amener sa fin prochaine, désormais inévitable le père semblait lui-même, depuis le départ de Marcel pour Madagascar, un corps sans âme et un esprit frappé, en dépit de son bon sens et de son caractère placide et bienveillant, qui lui assurait une universelle sympathie.
Ce jour-là, il avait acheté sa soirée comme la plupart des autres, car son existence était de la plus régulière monotonie, en errant à travers ses champs, en examinant ses récoltes, d'un œil navré et en regardant pour ainsi

dire plutôt au-dedans de lui-même que les objets extérieurs auxquels il devenait de plus en plus indifférent.
En rentrant chez lui, vers six heures, il avait été étonné de retrouver sa maison vide.
La jument blanche était une vaillante bête.
Sans doute, elle n'avait pas la vitesse des chevaux de courses et s'abattait pas son kilomètre en une minute vingt-cinq ou trente.
Mais elle avait du fond et de l'endurance.
Cinq à six heures d'une traite ne l'éffrayaient pas.
Jusqu'à l'heure du dîner, le juge de paix prit patience, mais à dater de ce moment son inquiétude alla croissant pour se changer rapidement en angoisse.
D'ailleurs, l'amitié exagérée de son fils pour l'homme aux lunettes bleues, le dévouement et l'amour de Colette, amitié qui s'était manifestée de plus en plus à mesure que la sienne diminuait, n'avait pas été sans le surprendre et lui donner à penser.
Il réfléchit.
Cette excursion inopinée au Mont l'avait frappé.
Dans quel but?
Quels projets cachait-elle?
Il monta à la chambre de son fils.
Une grande enveloppe placée en évidence attira aussitôt son regard.

Elle lui était destinée. Il l'ouvrit et lut:
«Père,
«Nous ne nous reverrons plus.
«Je te laisse tous mes biens et révoque toute donation contraire.
«Fais chercher autour du Mont le cadavre du bandit qui nous a rendu l'existence odieuse.
«J'y vais avec lui.
«Nous n'en reviendrons ni l'un ni l'autre.
«La grève m'ensevelira dans ses mystérieux repaires.
«Je ne peux plus vivre.
«J'acquiesce au mariage de ma chère Colette, j'avais gardé une vague espérance.
«Maintenant je souffre trop.
«La lumière du jour n'est insupportable.
«J'y vois l'image de ton adorable fille qui aurait pu faire notre bonheur à tous et qui fait celui d'un autre.
«Avant de mourir, je la débarrasse de l'être qui a tué sa mère et qui l'aurait tuée elle-même s'il n'eût redouté que la justice de Dieu.
«C'est un service que je rends à celle que je ne peux pas cesser d'aimer.
«Pour lui, je l'ai trompé à l'aide du seul piège que sa cupidité rendait possible.
«Adieu, père, reprends courage, tâche d'être heureux, d'oublier et pardonne à ton pauvre «MARCEL»

Suivit la date.
Il ajouta en postscriptum:
«Je vais le tuer au sommet du Mont.
«On trouvera son sang sur les dalles de la Folie.
«L'assassin ce sera ton fils!
«Je vais mourir ensuite enlaidé dans la grève.
«Le mort ne peut donc pas être l'héritier du vivant.
«Ironie des promesses trompées et des vaines espérances!
«Adieu, encore, père! Adieu pour toujours.»
Affolé, le juge de paix expédia son domestique au château, avec deux mots écrits de sa main.
«Il se passe quelques choses d'affreux.
«Rends-moi le service de me faire connaître à toute vitesse au Mont.
«Si mes pressentiments ne me trompent pas, nous y trouverons deux cadavres, celui de mon fils et celui de l'homme qu'il accuse de ses malheurs.
«An nom de Dieu, ne me retenez pas!
«La nouvelle tomba comme une bombe dans la maison en fête.
Le marquis donna ses ordres et partit accompagné de Pierre Barroux et de Claude Vidien.
Les chevaux les emportèrent au bourg, où ils prirent le malheureux juge de paix, et ensuite au Mont qu'ils atteignirent en quelques instants.
Ce fut une surprise pour les habitants de ce village unique en